

abliement
DE
IEUR
NU PAR
Masse,
USSEX,
in de A. D. Rich-rd.)

ait l'acquisition de
requis pour la con-
Blancs, Roloures de
e, etc., Vient d'ouvrir
esse ci-haut désignée
ence dans cette ligne
mesure de satisfaire
ment bien lui accorder

on, Commercial
ARATOIRE.
'EDUCATION
AWLEY.
n. 474, Rue Sussex.

pour le présent terme
e trois professeurs de
des capacités.
est
facilité d'apprendre
e élèves qui ne peuvent
lire des autres collèges

les élèves pour le Ser-
culation et de passer
général.
L'avantage à ceux qui
surs études, d'acquies-
s'ils ont été privés.
l'importance que les
l'ouverture même des
de succès les examens
et Mai.
FRAWLEY, M. A.
est assuré des services
UIGNARD pour don-
NCAIS, embrassant la
osition et la Littéra-
es à l'étude sont :—
- 9.30 à 12.00
- 2.30 à 3.30
- 7.30 à 10.00
- 1a.

ENDEAU
LE PLAN
Américain,
riel, Montréal.

public voyage tout
Le table est toujours
des prémisses de la
des cuisiniers français
pas à toute heure.
ment à cet établisse-
des vins, liqueurs
de, avis aux connus

EAUX !
de la Pointe Gati-
ne et le public en
une grande quan-
tité avec chaudière et
qu'il vendra à d'au-
surtout ailleurs. Les
ent acheter de bons
n'y gagneront car
valeur au bardeau
Adam, c'est la ma-
tré et la qualité du
M. Adam n'emploie
moulin pour confec-
mais le fait d'après
avis aux connus

G. ADAM
Pointe Gatineau.
-6m.

DE GROS.
S RECHERCHES
RES !
mplet de liquors
ment d'être reçu ar
s, à l'entrepôt W. O

et italiennes, Bar
Sauterie, Bris.
F. H. Mumm, Chaz
d'édredoune, Curacao
Torino, Eau-de-Vie
se.

es variées, importés
ent exécutés, effets
DE SUSSEX
ckKAY,
étaire.
lan

et Malles
h-tées, adressées au
st-es, seront reçues à
VENDREDI, le 17
le transport des
d'après un contrat
des, trois fois par
ant, entre ASHTON
dir du 1er Janvier

contenant de plus
u sujet des condi-
e, pourront être vus
missions obtenues
de Ashton, Munski,
à ce bureau.
RENCH
aspecteur des postes,

FEUILLETON

MONSIEUR LECOQ

L'HONNEUR DU NOM

(Suite)

Les yeux de Chupin s'écar-
quillèrent prodigieusement.

Vous dites ?...interrogea-t-il,
ne comprenant pas.

Je veux dire : expliquez-moi
comment la maison est bâtie.

Ah ! comme cela, j'entends...
Pour lors, elle est construite en
plein champ, à une demi-portée
de fusil de la grande route. De-
vant il y a une manière de jardin
et derrière un grand verger qui
n'est pas clos de murs, mais seu-
lement entouré d'une petite haie
vive. Tout autour sont des vi-
gnes, excepté à gauche, où se
trouve un bocage qui ombrage
un cours d'eau.

Il s'arrêta tout à coup, et cli-
gnant de l'œil.

Mais à quoi peuvent vous ser-
vir tous ces renseignements ? de-
manda-t-il.

Que vous importe !...Com-
ment est l'intérieur ?

Comme partout : trois gran-
des chambres carrelées qui se
commandent, une cuisine, une
autre petite pièce noire...

Voilà pour le rez-de-chaussée.
Passons à l'étage supérieur.

C'est que...dame !...je n'y suis
jamais monté.

Tant pis. Comment sont meub-
lées les pièces que vous avez
visitées ?...

Comme celles de tous les pay-
sans d'ici.

Personne, assurément, ne soup-
çonnait l'existence de cette cham-
bre magnifique du premier étage,
que Chamouineau, dans sa folie,
destinait à Marie-Anne. Jamais
il n'en avait parlé même il avait
pris les plus grandes précau-
tions pour qu'on ne vit pas appor-
ter les meubles.

Combien de portes à la mai-
son ? poursuivit madame Blan-
che.

Trois : une sur le jardin, une
sur le verger ; la troisième com-
munique avec l'écurie. L'escalier
qui mène au premier étage se
trouve dans la pièce du milieu.

Et Marie-Anne est seule à la
Bordière ?...

Tout seul pour le moment.
Mais je suppose que son brigand
de frère ne tardera pas à aller
demeurer avec elle...

Au lieu de répondre, Mme
Blanche s'absorba dans une sorte
de rêverie si profonde et si pro-
longée, que le vieux maraudeur,
à la fin, s'en impatienta.

Il osa lui toucher le bras, et
de cette voix étouffée de compli-
cés méditant un mauvais coup :

Eh bien ! fit-il, que décidons-
nous ?...

La jeune femme tressaillit et
frissonna, comme le malade qui
tout à coup, dans l'engourdisse-
ment de la douleur, entend le
cliquetis des terribles instru-
ments du chirurgien...

Mon parti n'est pas encore
pris, répondit-elle, je réfléchirai,
je verrai...

Et remarquant la mine décon-
tenancée du vieux maraudeur :

Je ne veux pas m'aventurer à
la légère, ajouta-t-elle vivement
Ne perdez plus Martial de vue.
S'il va à la Bordière, et il ira,
j'en dois être informée... S'il
écrit, et il écrira, tachez de
procéder une de ses lettres...
Désormais je veux voir tous
les deux jours. Ne vous endor-
mez pas !... Songez à gagner la
bonne place que je vous réserve
à Courtemieu. Allez !

Il s'éloigna, sans souffler mot
mais aussi sans prendre la peine
de dissimuler son désappointe-
ment et son mécontentement.

Fiez vous donc à toutes ces
mijaurées ! grommela-t-il. Celle-là
jetait les hauts cris, elle voulait
tout tuer, tout brûler, tout dé-
truire, elle ne demandait qu'une
occasion... L'occasion se présente,
le cœur lui manque, elle recule !
elle a peur !...

Le vieux maraudeur jugeait
mal Mme Blanche.

Le mouvement d'honneur
qu'elle venait de laisser voir était
une instinctive révolte de la
chair et non pas une défaillance
de son inflexible volonté.

Ses réflexions n'étaient pas de
nature à désarmer sa haine.

Quoi que lui eût dit Chupin,

lequel avec tout Sairmeus, était
persuadé que la fille à Lache-
neur revenait du Piémont, Mme
Blanche s'entêtait à considérer
ce voyage comme une fable ri-
dicule.

Dans son opinion, Marie-Anne
sortait tout simplement de la
retraite où Martial avait jugé
prudent de la cacher jusqu'à ce
jour.

Or, pourquoi cette brusque ap-
parition ?

La vindicative jeune femme
était prête à jurer que c'était une
insulte et une bravade à son
adresse.

—Et je me résignerais !...s'é-
cria-t-elle. Ah ! j'arracherais mon
cœur s'il était capable d'une si
indigne lâcheté.

La voix de sa conscience ne
domina jamais le tumulte de sa
passion. Ses souffrances lui sem-
blaient tout autoriser, et l'atten-
tat de Jean Lacheneur lui paraîs-
sait justifier d'avance les pires
représailles.

Elle ne reculait donc pas, mais
une difficulté imprévue l'arrê-
tait :

Kille avait rêvé une de ces ven-
geances raffinées, telle qu'on en
cite dans les histoires, elle vou-
lait une de ces revanches éclat-
antes et soudaines, comme il
s'en rencontre dans les romans,
et elle ne trouvait au service de
ses rancunes qu'un crime vulgaire,
absolument indigne d'elle.

Mieux vaut patienter encore,
se disait-elle.

Et sa haine, alors, s'égarant en
conceptions insensées elle ima-
ginait des combinaisons impos-
sibles, ou rêvait des revirements
inouïs...

Au surplus, elle était libre
désormais de s'abandonner sans
contrainte ni contrôle, à toutes
ses inspirations.

Il n'y avait plus de soins à
donner au marquis de Court-
mieu.

Aux crises violentes de la dé-
mence, aux frénésies de son pre-
mier délire, l'anéantissement
avait succédé, puis peu après
était venue la morne stupeur de
l'idiotisme.

Puis, un matin, le médecin
avait déclaré son malade guéri.
Guéri !... Le corps était sauf,
en effet, mais la raison avait suc-
cédé.

Toute trace d'intelligence
avait disparu de cette physiono-
mie si mobile autrefois, et qui
se prêtait si bien aux trans-
formations de l'hypocrisie la
plus consommée.

Plus une étincelle dans l'œil,
où jadis pétillaient l'esprit et la
rase. Les lèvres, naguère si fines
pendaient avec une désolante ex-
pression d'hébétément.

Et nul espoir de guérison.

Une seule et unique passion :
la table, remplaçant toutes les
passions qui avaient agité la vie
de ce froid ambitieux.

Sobre autrefois, le marquis de
Courtemieu mangeait mainte-
nant avec la plus dégoûtante vo-
racité. Chaque repas était une
lutte où il fallait employer la force
pour lui arracher les plats.

Il est vrai qu'il engraisissait.
Maigre au point d'être diapha-
ne, disaient jadis ses amis, il pre-
nait du ventre et ses joues se
bouffissaient de mauvaise grais-
se.

Levé de grand matin, il errait
corps sans âme, dans le château
ou aux environs, sans intentions,
sans projet, sans but.

C conscience de soi, idée de di-
gnité, notion du bien et du mal,
pensée, mémoire, il avait tout
perdu. L'instinct de la conserva-
tion même, le dernier qui
meure en nous, l'abandonnait, il
fallait le surveiller comme un
enfant.

Souvent, lorsque le marquis
vaguait dans les jardins immen-
ses du château, Mme Blanche,
accoudée à sa fenêtre, le suivait
des yeux, le cœur serré par un
mystérieux effroi.

Mais cet avertissement de la
Providence, loin de la faire ren-
trer en soi-même, exaltait en-
core ses desirs et ses espérances de
représailles.

—Qui me préférerait la mort
à cet épouvantable malheur !...
murmura-t-elle. Ah ! Jean La-
cheneur ! est plus cruellement
vengé que si sa balle eût porté.
C'est une vengeance comme j'en
laisse-là que je veux, il me l'a fait,
Elle m'est due, je l'ai !...

(A suivre.)

W. A. ARMOUR

Manufacturier et Importateur

MOULURES POUR ENCADREMENT

D'IMAGES, MIROIRS,

(Glaces de fabrique allemande et anglaise)

Tableaux à l'huile anglais, français

et allemands,

Aussi, toutes sortes de Peintures, Ca-

dres en plûche, et de canevas

pour tableaux

LES MARCHANDISES SONT VENDUES

PAYABLES TANT LA SEMAINE

QUE LE MOIS

IMAGES ENCADRÉES AU PRIX DES

MANUFACTURES

Venez me faire une visite,

Et vous vous épargnerez au moins de

10 à 25 p. cent.

N. B. — Je vendrais aux marchands les

moulures, cadres, peintures, miroirs, cane-

vas pour tableaux et toutes les plus récen-

tes nouveautés du commerce de peintures

aux prix de Montréal et Toronto.

W. A. ARMOUR,

452 rue Sussex.

\$7,000

A prêter sur garanties hypothécaires.

Pour plus amples informations s'adres-

ser à

MAGLOIRE LANGEVIN,

No. 96 rue Murray, Ottawa.

31 juillet 1886—6m

Tapis, Tapis, Etc

MAISON DE TAPIS

D'OTTAWA.

Le plus grand assortiment, les moul-

ures, et les plus bas prix en

fait de

Prélat, Rideaux,

Corbeilles, Pôles, Garniture

et Meubles de toute sorte.

MAISON DE TAPIS D'OTTAWA

148 RUE SPARKS.

SHOOLBRED et Cie

CHANTELOUP

MONTREAL, P. Q.

Fonderies à Cloches

POUR EGLISES.

SEULES OU EN CARILLONS.

AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS.

A meilleur marché et de meilleure qualité

que les cloches anglaises ou américaines.

Fournitures pour intérieurs des églises.

Appareils de chauffage d'après les meilleurs

systèmes.

Ottawa, 16 Sept. 1886—1a.

NOUVEAU MAGASIN

DE

PEINTURE et TAPISSERIES

50,000 Rouleaux de Tapis-

series des derniers goûts viennent d'être

reçus par le soussigné. Ces Tapisseries,

nouvellement importées, sont toutes de

nouveaux dessins, et se vendent à des

prix très modérés.

Peintures, Huiles, Pinceaux.

Blanchisseurs, Vernis, etc.

ASSORTIMENT COMPLET.

Peintures délayées, prêtes à poser,

de toutes les couleurs.

No. 108 Rue Rideau,

Vis-à-vis le magasin de J. Birkett.

J.-Bte. DUFORD.

16 avril 1886—3m

BERNARD SIMARD

BOUCHER

Eaux Nos 1 et 2, Marché des produits

et viandes, et No 1 marché Ouest

HULL

M. SIMARD remercie ses nombreux pra-

ctiques et le public de Hull de l'encoura-

gement libéral qu'il a reçu jusqu'à présent et

le sollicite de nouveau.

M. SIMARD a toujours en mains un as-

ortiment complet de VIANDES FRAICHES,

SALEES et FUMÉES, toujours de première

qualité.

Les ordres seront exécutés promptement

et livrés à domicile gratis. Prix modérés.

Une visite est sollicitée.

BERNARD SIMARD,

BOUCHER

FERRONNERIE

Pour les meilleures ferronneries à bon mar-

ché, aller chez

MCDUGALL & CUZNEI

Leur ancien magasin de ce genre à

Ottawa, établi en 1860, à l'enseigne de la

CRASSE TARIÈRE,

Rue Sussex, et coin de la rue Duke,

CHAUDIERES, OTTAWA,

ET A MATTAWA, P.Q.

MCDUGALL & CUZNEI

Cinquante pour cent de

moins

LIVRES! LIVRES!! LIVRES!!!

Pour Avocats, Docteurs, Membres

du Clergé, Marchands, Ecoles

et Collèges.

RELIURE, PAPETERIE.

LES sous-signes qui assistent aux prin-

cipales ventes de livres et de tableaux,

et qui achètent des bibliothèques des par-

ticuliers de grand prix en Angleterre et

sur le continent, peuvent fournir des livres

à environ 50 pour cent de moins que le

prix courant ordinaire. Tableaux, Livres

et MSS achetés sur ordre.

Tous les livres neufs et de seconde main

et les revues seront livrés dans le plus

Marchandises sè les

Payables à la Semaine.

Walker Bros & Cie

165 RUE SPARKS.

Allez visiter leur STOCK de couvertures,

couvre-pieds, tapis, pelart, Etc., Etc.

Les effets sont livrés immédiatement.

Ce magasin n'a rien à faire avec les au-

tres établissements de ce genre à Ottawa.

HENRI MASSE

EPICIER et BOUCHER

COIN DES RUES

Primrose et Cambridge

Le public trouvera toujours à mon ma-

gasin des épicerie de premier choix, et à

mon état de s'adresser de première qualité

des plus fraîches.

Ordrés exécutés avec promptitude.

Effets livrés à domi.

Chemin de Fer Canadien du Pacifique

LIGNE COURTE

ENTRE

Ottawa, Québec

ET MONTREAL.

EXPRESS

EXPRESS

EXPRESS

EXPRESS

EXPRESS

EXPRESS

EXPRESS

EXPRESS

EXPRESS

EXPRESS

EXPRESS

EXPRESS

EXPRESS

EXPRESS

EXPRESS

EXPRESS

EXPRESS

EXPRESS

EXPRESS

EXPRESS

EXPRESS

EXPRESS

EXPRESS

EXPRESS

EXPRESS

EXPRESS

EXPRESS